

Des adolescents face aux « fake news » : représentations et connaissances d'un risque informationnel

Gilles Sahut, ESPE Toulouse, LERASS, UT2J gsahut@univ-tlse2.fr

Sylvie Francisco, ESPE Toulouse

Mots-clés : fake news ; adolescent ; risque informationnel ; évaluation de l'information ; Éducation aux médias et à l'information

Le phénomène désigné par le terme de fake news (ou infox) suscite une forte inquiétude sociale dans les milieux politiques, journalistiques, scientifiques et éducatifs (Huyghe, 2018). Il ravive la problématique de la désinformation et les risques qui lui sont associés. Le terme même de fake news, à la fois très utilisé et très discuté, mérite une clarification. On s'accordera sur le fait qu'il renvoie à la diffusion délibérée d'informations inexactes de manière à induire un large public en erreur (Allcott, Gentzkow, 2017) ; la notion se rapproche ainsi de celle de désinformation et s'éloigne de celle de mésinformation (diffusion d'informations erronées sans chercher à nuire). Par ailleurs, la propagation de fake news obéit à des motivations qui sont essentiellement politiques ou mercantiles (générer du trafic sur des sites pour vendre des espaces publicitaires). Enfin, même si d'un point de vue scientifique, la pertinence de la notion de fake news est parfois contestée (Wardle, Derakhshan 2017), ce phénomène informationnel est fortement médiatisé depuis 2016 (Martens et al., 2018). Il a donc une réalité sociale qui justifie le fait que nous conservons son usage dans le cadre de cette étude.

Les jeunes sont particulièrement concernés par cette problématique informationnelle. En effet, ils utilisent fréquemment les médias sociaux qui constituent pour eux une « porte ouverte sur l'information » (Cordier, 2015 ; Aillerie, McNicol, 2016). Or c'est principalement par ces canaux que se diffusent les fake news (Martens et al., 2018). Si la littérature scientifique montre que les jeunes peinent à évaluer la crédibilité de l'information et l'autorité des sources sur le web (Serres, 2012, Sahut, 2017), à notre connaissance, on ne dispose pas d'études qui se sont plus spécifiquement intéressées à la perception des fake news par les jeunes. En ce sens, cette étude exploratoire tentera d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes : quelles sont les représentations et connaissances des adolescents sur les fake news ? Ont-ils le sentiment d'être exposés à un risque informationnel spécifique ?

Cadre conceptuel

Dans cette étude, nous entendons concilier deux approches théoriques distinctes, la rationalité limitée et celle des représentations sociales :

La théorie de la rationalité limitée (Simon 1956) a été mobilisée pour comprendre les processus de recherche (Agosto, 2002) et d'évaluation de l'information (Sahut, 2017). Cette

approche met en évidence que les choix informationnels sont conditionnés par la perception d'un rapport bénéfice/coût. On considèrera ici que le bénéfice perçu correspond à l'intérêt d'obtenir une information à des fins de compréhension, de prise de décision ou d'action dans une situation donnée. Les coûts sont représentés par les efforts consentis d'un point de vue physique, temporel et cognitif pour accéder et évaluer l'information. Pour cette dernière opération, l'importance accordée à l'autorité des sources et à la crédibilité de l'information est modulée en fonction des enjeux perçus de la recherche et des conditions concrètes dans lesquelles elle se déroule (Sahut, 2017). Être conscient du phénomène des fake news est susceptible d'introduire un sentiment d'incertitude sur les bénéfices pouvant être apportés par l'information à laquelle on a accès et une sensibilité accrue au risque d'être dupé. Selon cette perspective, elle pourrait donc se traduire par une défiance envers les sources d'information et une importance plus grande accordée à leur autorité. Mais les risques informationnels liés aux infox ne sont pas seulement individuels, ils sont également sociaux et politiques. La circulation de fausses nouvelles témoigne d'une défiance exacerbée envers les élites politiques, journalistiques et scientifiques (Badouard, 2017). De par ses effets potentiels sur l'opinion, elle est considérée comme un danger pour la démocratie (Wardle, Derakhshan 2017). C'est aussi en ce sens qu'elle est devenue l'objet de débats publics.

Cette dernière réflexion nous conduit à mobiliser la notion de représentations sociales en rapport avec les objets et phénomènes informationnels. Dans le cadre des SIC, des recherches ont souligné le poids des représentations des jeunes à propos d'internet (Cordier, 2011) ou de Wikipédia (Sahut, 2014). Celles-ci sont souvent éloignées des connaissances savantes et une influence sur les pratiques informationnelles. Par exemple, le manque de fiabilité de Wikipédia induit par sa réputation académique majoritairement négative modifie la perception du rapport bénéfice/coût lié à la consultation de cette source. Il introduit la notion de risque : risque d'être confronté au « faux », risque d'être sanctionné par des enseignants hostiles à l'usage de Wikipédia si cette source est citée dans des productions scolaires (Sahut, 2014). Les jeunes paraissent donc sensibles aux représentations sur les sources d'information véhiculées par les discours professoraux, parentaux, médiatiques ou tenus par les pairs. Dans cette perspective, le cas des fake news paraît intéressant à envisager car les jeunes sont susceptibles d'avoir été confrontés à ce problème au cours de leurs pratiques informationnelles mais aussi à des discours sur celui-ci diffusés dans différentes sphères (journalistique, éducative, familiale, amicale...).

Cadre méthodologique

D'un point de vue méthodologique, nous avons opté pour une démarche qualitative qui nous a semblé plus adaptée pour repérer les représentations et connaissances du public étudié. Le dispositif de recueil des données mis en place a consisté en une série de quatorze entretiens individuels semi-directifs auprès de jeunes âgés de 15 à 17 ans, scolarisés en classe de 3^e et en lycée d'enseignement général. Pour inciter l'interviewé à s'exprimer le plus librement possible, nous avons élaboré un guide d'entretien alternant les phases où il est questionné (phase directive) et celles où il peut s'exprimer sans qu'on lui pose de questions (phase de libre expression), en veillant à lui poser des questions suffisamment ouvertes pour éviter de conditionner sa réponse, conformément aux préconisations de Blanchet et Gotman (2015).

Afin de limiter le biais de désirabilité sociale qu'un tel sujet peut engendrer, nous avons bien sûr garanti l'anonymat des jeunes interrogés et l'absence de jugement de valeur sur leurs propos. Pour la même raison, les entretiens ont eu lieu à leur domicile ou par téléphone et non dans un cadre scolaire susceptible d'orienter les réponses. Enfin nous nous sommes inspirés d'une réflexion méthodologique de Vermersch (1994). Nous avons fréquemment demandé aux jeunes de narrer des exemples relatifs aux fake news tirés de leur expérience personnelle. Procédant ainsi, on escompte que l'interviewé puise dans sa mémoire épisodique et non sa mémoire sémantique, ce qui limite le recours aux stéréotypes et discours convenus supposés être conformes aux attentes de l'intervieweur.

Après transcription, les propos recueillis ont fait l'objet d'une analyse thématique transversale. Cela nous a permis de comparer les réponses des quatorze jeunes de notre échantillon puis de dégager des points communs et des points divergents.

Résultats de l'étude

Une appréhension incertaine de la notion

L'expression anglo-saxonne fake news ou l'équivalent français d'infox ne sont pas connus de tous. Une partie des jeunes interviewés en donnent des définitions proches de la notion de désinformation qui inclut l'idée d'une intention manipulatrice.

« Ben en gros, c'est les informations qui sont fausses et qui sont faites pour que les gens croient que c'est vrai, en fait qui sont faits pour piéger les gens, quoi » [Anna]

« C'est une information totalement fausse, et du coup que les gens nous font croire que c'est vrai, ça a l'apparence d'être une véritable information, source sûre, na na na... mais au final c'est faux et du coup on s'est fait avoir. » [Iris]

« C'est quand c'est un truc faux. Quand c'est pas vrai. Quand c'est un mensonge. » [Christian]

D'autres se montrent plus hésitants et en donnent des définitions plus lacunaires qui omettent le caractère délibéré inhérent à la notion de fake news.

« Je pense que ça veut dire des infos fausses, pas vraies. Parce que je sais que "fake" ça veut dire "faux" » [Manuel]

« Les fakes news ? Ouais, je crois, ça me dit un truc... Pff, ouais, Fake news ? Des choses fausses ? » [Lisa]

Interrogés sur les exemples rencontrés dans leur vie quotidienne, les jeunes interviewés répondent en mentionnant un ou deux cas spécifiques dans lesquels ils ont été conscients d'avoir été confrontés à des informations qui se sont avérées fausses. Des rumeurs¹ sont ainsi considérées

¹ La rumeur peut se définir comme « la diffusion d'énoncés informatifs non vérifiés et pertinents par leur fonction qui apparaissent dans des contextes d'ambiguïté, de danger ou de menace potentielle et qui aident à gérer le risque et à comprendre . » DiFonzo, Bordia, P. (2006), p.23. Toutes les rumeurs ne sont pas des infox. Selon la définition que nous

comme des fake news (8 mentions) alors que dans plusieurs exemples narrés, l'intention de tromper sciemment n'apparaît guère évidente.

« XXXTentacion c'est un rappeur qui est mort et il y avait eu des fake news qui avaient circulé comme quoi il n'était pas mort, que c'était pas vrai, que c'était pour promouvoir son nouvel album alors qu'en réalité il était vraiment mort. À ce moment-là je suis tombé dans une fake news » [Anna].

La notion de fake news est aussi associée à d'autres pollutions informationnelles comme les publicités (3 mentions), les spams (3 mentions) et les arnaques commerciales (5 mentions) :

« Sur les réseaux sociaux, ce sont surtout des pubs, des spams, des choses qui ne nous intéressent pas forcément. Il peut y avoir des arnaques comme on en voit parfois par mail. Souvent aussi, y a des trucs pour des sites de rencontres. En général, c'est ça » [David].

« Sur WhatsApp, une fois par rapport à Disneyland Paris, ils avaient dit qu'ils offraient des places gratuites alors que c'était un faux numéro, c'était pas vrai » [Anna].

Ont été également considérés comme des fake news :

- Les liens "pièges à clics", qualifiés par les jeunes de "putaclics".
- l'hameçonnage ou le piratage (2 mentions) : « Des fenêtres qui s'ouvrent et qui disent "Vous avez 5 virus sur votre ordinateur : cliquez sur ce lien pour résoudre le problème" » [Christian]
- l'accusation politique (2 mentions) : « Trump qui traite toutes les infos de fake news quand ça l'arrange pas... » [Sylviane]
- les théories conspirationnistes (2 mentions) « « J'y pense : l'an dernier, pour l'école, on devait faire une recherche sur les élections américaines. Un ami est tombé sur un article qui disait "Pourquoi Hilary Clinton est une Illuminati" ou je sais plus quoi » [Maco]
- le mensonge politique (1 mention) : « Je me rappelle que quand y a eu Tchernobyl, les autorités ont dit que le nuage radioactif n'était pas passé au-dessus de la France. Elles ont menti. Pour garder la population sous contrôle, je pense » [Christian]
- les légendes urbaines (le cas du Momo Challenge est développé plus bas)(1 mention)
- le trolling (1 mention) : « Des fausses polémiques sur des événements comme les attentats » [Nassim]
- l'exagération médiatique (1 mention) : « Quand ils disent qu'une banque a été braquée alors que c'est une épicerie » [Nassim].

Selon eux, le terme de fake news paraît à la fois polysémique et très englobant. Il est utilisé pour désigner des risques informationnels en rapport avec le « faux » et la tromperie. Mais chaque jeune interrogé a une vision restrictive de cette notion puisqu'ils ne sont capables que de citer un ou deux types de fake news. Cette notion est majoritairement interprétée en fonction de leurs propres expériences informationnelles.

avons adoptée, seules celles qui s'avèrent fausses, qui sont lancées volontairement et diffusées à large échelle peuvent être considérées comme telles.

Une perception floue des buts des fake news

Les adolescents interrogés n'identifient pas toujours les motivations des diffuseurs de fake news, ni leur identité sociologique. Quand elles le sont, ce sont les buts mercantiles qui sont mis en avant (9 mentions). Cette idée est reliée à des expériences vécues sur des réseaux sociaux ou des « pièges à clics ». Le fait que certaines informations arborent des titres très accrocheurs, destinés à capter leur attention et à susciter une action de leur part, a été souligné (4 mentions). L'idée d'une viralité des fake news associée à une quête de l'audience transparait dans des propos. On perçoit ainsi une sensibilisation aux notions de « buzz » et de popularité liées au nombre de « vues », de « like », de « retweets ». Pour autant, les mécanismes publicitaires qui constituent une manne financière pour les concepteurs de fake news ne sont pas mentionnés. Cette ignorance conduit ainsi à formuler des hypothèses sur les processus économiques à l'œuvre :

« Je pense que les gens qui font des fake news cherchent à faire le buzz sur Twitter pour être populaires. Avoir des "J'aime" et qu'on retweete leurs posts parce que ça leur fait gagner de l'argent. Je ne sais pas comment mais je sais que quand on retweete, ils se font de l'argent » [Yves]

« Pour arnaquer les gens, je pense. Ils prennent tes coordonnées et après ils prennent ton argent. Comme sur des sites de paris sportifs, ils disent "1 mois offert, entrez vos coordonnées" et après, il y a un mois payant » [Thibault]

Sylviane fait figure d'exception car son raisonnement la conduit à faire le lien entre quête de l'audience, exposition à la publicité et revenus économiques :

« C'est ce qu'on appelle les "putaclics"... J'ai pas eu d'explications précises mais je pense qu'ils doivent gagner de l'argent à chaque fois qu'il y a des gens qui visitent leur site, grâce à la pub ou je sais pas quoi. Du coup, leur but, c'est qu'il y ait un maximum de gens qui consultent leur site. Personne ne me l'a clairement expliqué mais ça paraît assez logique »

Les buts politiques ou idéologiques des fakes news sont nettement moins perçus que les buts mercantiles (4 mentions) alors qu'ils sont abondamment développés dans les discours médiatiques, politiques et éducatifs sur le sujet. L'idée d'influence et de manipulation des esprits est ponctuellement évoquée mais sans rapport avec le politique.

« Ca influence beaucoup de personnes. C'est une influence de masse » [Maco]

« Un jeune, il peut aller plus d'une dizaine de fois sur Facebook dans la journée. Donc, peut-être qu'il va tomber plusieurs fois sur la même info. Donc ça va lui rentrer dans la tête. Il va peut-être cliquer dessus, regarder ce que c'est. Et s'il est pas attentif, il peut tomber sur de fausses infos. Ca peut le mener en bateau, quoi » [David].

La diversité des sources de connaissance des fake news

Malgré leur compréhension lacunaire du phénomène des fake news, on constate que certains d'entre eux ont été exposés à des discours préventifs. Une minorité (4 mentions) a évoqué une formation sur le sujet dans le cadre scolaire, soit en Histoire-géographie, soit en SES, soit par la

professeure documentaliste. La réception de ces interventions pédagogiques s'est avérée très différente. Anna évoque ainsi une véritable prise de conscience qui a eu lieu durant son année de 5^e « Avant le cours, je n'imaginai pas que c'était possible que sur Internet il y ait des choses fausses et depuis, je me suis dit que tout ce qui est dit là n'était pas forcément vrai ». Iris, quant à elle, relativise l'apport de l'intervention : « On a appris des choses intéressantes mais après... Ouai... En sortant du cours, je me suis pas dit "ça va changer ma vie". C'était peut-être pas utile mais c'est intéressant. C'était de la prévention mais on le sait déjà ». On discerne ici que la perception de l'utilité des discours préventifs diffère selon le sentiment de connaître et de maîtriser ce problème informationnel.

La sensibilisation au phénomène des fake news peut avoir lieu dans un cadre non formel. Certains répondants disent avoir entendu des mises en garde émanant de leurs parents sur le manque de fiabilité de l'information disponible sur Internet :

« Les parents, l'entourage aussi nous dit qu'il faut faire attention à ce qu'on voit (...) Enfin, mes parents n'ont pas pris une heure pour m'expliquer mais, des fois, ils me disent des petits trucs comme ça... Quand des fois, je leur montre des trucs, ils disent "Bah, attention, fais gaffe, à mon avis, c'est faux, ce site-là" » [Sophie]

Toutefois, ces mises en garde parentales ne sont pas généralisées puisqu'elles sont évoquées par moins de la moitié des adolescents interviewés (6 mentions). Par ailleurs, plusieurs jeunes de notre échantillon ont évoqué la sensibilisation aux risques de désinformation effectuée par certains youtubeurs (5 mentions) :

« Il y a des youtubeurs qui mettent en garde contre les faux comptes sur eux. Cyprien, par exemple » [Thibault]

« Sur YouTube, certains youtubeurs connus savent que des gens peuvent détourner ce qu'ils disent. Donc, ils font parfois des vidéos pour mettre en garde. Ils font de la prévention. Je me rappelle que Cyprien avait fait un truc comme ça... » [Maco]

Sur ce sujet, Ambre relate une expérience particulière. Dans un premier temps, elle est alertée par une vidéo de Sora, un youtubeur spécialisé dans « le gaming » qu'elle « aime beaucoup », sur les dangers liés à Momo, un personnage nuisible qui hanterait le web : « Sora disait que si tu écrivais un message à Momo, il pouvait collecter des données sur toi et te faire chanter, te pousser à te suicider ou à faire des choses ou quoi ». Ambre entreprend alors de rechercher de nouvelles informations sur le sujet. Sur WhatsApp, elle trouve alors une conversation reproduite entre un internaute et Momo, interprétée comme une preuve qui atteste de l'existence de ce personnage. Quelque temps après, elle dit avoir appris que Momo était, selon ces mots, « une fake news »². Et dans ce cas, c'est le discours préventif du youtubeur qui a amplifié sa diffusion.

Notons enfin que des répondants ont mentionné d'autres sources qui alimentent les représentations et connaissances des fake news : la télévision (3 mentions), Twitter (1 mention), les

² En fait Momo s'apparente davantage une légende urbaine et à un canular dont l'origine n'est pas à notre connaissance déterminée. Saferinternet.at. *Achtung HOAX! Gruselige Nachrichten von Momo*. Accès le 17/02/2019 : <https://www.saferinternet.at/news-detail/achtung-hoax-gruselige-nachrichten-auf-whatsapp-von-momo/>

forums de discussion (1 mention) et même une série regardée en streaming, Quantico, qui met en scène l'usage politique de fake news (1 mention). Les sites de fact-checking ont été évoqués par la seule Iris. Aucun des répondants ne mentionne les fake news comme un sujet de conversation entre pairs.

Un phénomène distant et maîtrisé ?

Les adolescents interrogés ont des appréhensions différentes de l'importance des fake news et des enjeux associés. Plusieurs d'entre eux témoignent d'une indifférence à l'égard de ce phénomène, soit qu'ils ne se sentent pas concernés : « Je m'en fiche un peu. Je n'ai quasiment jamais entendu parler de ça. Ça ne me préoccupe pas spécialement » [Manuel], soit qu'ils se sentent capables de contrôler leur environnement informationnel : « Je ne suis pas trop exposé. Je fais très gaffe. Donc... » [Christian]. Quasiment tous affirment être très attentifs aux sources qu'ils utilisent, n'aller que sur des sites "connus et sûrs" (2 mentions), "fiables" (3 mentions) ou "hyper fiables" (1 mention) « officiels » (2 mentions), « classiques » (1 mention), "de référence" (1 mention), "sécurisés" (1 mention), "spécialisés" (1 mention), pour éviter de se faire arnaquer (3 mentions), pirater (1 mention) ou infecter (1 mention). La moitié des jeunes interviewés déclare ainsi s'informer sur l'actualité via une application sur téléphone mobile (UpDay, News, Discover) qui, selon eux, les protègent des infox. Cependant, tous évoquent aussi la fréquentation d'au moins un média social où l'existence de fake news est attestée (Whatsapp, Instagram, Twitter, Youtube...).

Seule une minorité a avoué éprouver une certaine inquiétude vis-à-vis des infox, surtout lorsque l'enjeu est fort (6 mentions), autrement dit lorsque l'information porte sur un sujet qui les concerne directement (la réforme du lycée par exemple) ou a trait à des événements jugés importants comme les attentats : « si ça parle d'un truc en France ou qui va changer des choses, ou si ça parle, je sais pas, moi, du bac, les nouvelles réformes, oui, je vais vraiment vouloir savoir si c'est vrai ou faux » [Sophie]. Cependant les enjeux sociaux et politiques des fake news n'ont pas été mentionnés. Les jeunes interrogés ne sont pas sensibles aux risques que les infox représentent pour la démocratie.

Discussion et conclusion

Au terme de cette étude exploratoire, nous constatons un décalage entre les discours médiatiques, politiques, éducatifs sur les fake news et les représentations des adolescents. Les premiers mettent en exergue le danger notamment pour la démocratie alors pour les jeunes, elles représentent un risque inexistant ou très circonscrit.

Leur appréhension du phénomène est fréquemment nourrie par des discours de mise en garde émanant d'autorités cognitives institutionnelles comme les parents et les enseignants ou de nouvelles incarnations de l'autorité que sont, pour eux, les youtubeurs. Mais le concept de fake news est surtout réinterprété et prend du sens à partir de l'expérience informationnelle de chacun. Ainsi, si les risques associés paraissent mineurs, c'est que dans la plupart des cas, le phénomène est rencontré dans la sphère des loisirs où les effets du « faux » peuvent paraître « embêtants » mais pas

vraiment dommageables. Quand il concerne des domaines où les enjeux informationnels sont perçus comme plus importants, l'inquiétude devient plus forte.

Le problème des fake news est aussi atténué par le sentiment qu'ont les adolescents de contrôler leur univers informationnel et ainsi à considérablement réduire l'incertitude résultant du nouveau paysage médiatique. Même si des pratiques informationnelles via les applications de téléphones mobiles semblent a priori éloigner certains d'entre eux des fake news, ce propos juvénile doit être mis à distance. On sait d'une part que les adolescents peuvent avoir tendance à surestimer leurs propres compétences informationnelles (Flannagin, Metzger, 2010) et que de manière générale, les individus sont susceptibles de sous-estimer les risques réels en pensant que les fake news auraient plus d'effets sur autrui que sur eux-mêmes (Jang, Kim, 2018). Et les adolescents interrogés peuvent tout à fait avoir été confrontés à des formes de désinformation sans en avoir été conscients.

De plus, notre étude montre que la connaissance de ce phénomène informationnel demeure superficielle. L'identité des concepteurs des fake news et leurs motivations sont largement ignorées. Le modèle économique à l'œuvre fondé sur la captation de l'attention de l'internaute, l'exposition à la publicité et l'économie du clic est parfois soupçonné mais très rarement compris. Ce constat plaide en faveur d'une éducation aux médias et à l'information qui mettent au jour les logiques de production de l'information fréquemment invisibles pour l'utilisateur (Jehel, Saemmer, 2017). L'absence de connaissances approfondies des possibles effets idéologiques et politiques de la désinformation interroge également les objectifs visés et les modalités de mise en œuvre de l'EMI. Cette étude permet de discerner en creux l'importance de la réflexivité et de l'acquisition de compétences précises dans le domaine de l'évaluation critique de l'information alors que les pratiques évaluatives juvéniles - et sans doute adultes- reposent majoritairement sur des indices de surface et des routines intuitives (Sahut, 2017).

Enfin, les entretiens témoignent de fortes différences dans la compréhension du phénomène des fake news et plus largement, de pratiques informationnelles différenciées. Ce constat rejoint les enquêtes quantitatives dans ce domaine qui mettent en évidence les lignes de fractures intragénérationnelles relatives aux usages du numériques (Hargittai, Hinnant, 2008 ; Mercklé, Octobre, 2012 ; Cottier, Michaut, Lebreton, 2016). Des recherches spécifiquement ciblées sur les possibles liens entre le milieu socio-culturel et l'évaluation de la crédibilité des informations demeurent à notre sens nécessaires.

Références bibliographiques

Agosto, D. E. (2002). Bounded rationality and satisficing in young people's Web-based decision making. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n°1, p. 16-27.

Aillerie, K., McNicol, S. (2016). Are Social Networking Sites information sources: Informational purposes of high-school students in using SNS?. *Journal of Librarian-ship & Information Science*. 1(12), 2-12.

- Allcott, H., Gentzkow, M. (2017). Social media and fake news in the 2016 election. *Journal of Economic Perspectives*, 31(2), 211-36.
- Badouard, R. (2017). *Le désenchantement de l'internet*. FYP Éditions.
- Blanchet, A., Gotman, A., (2015). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Armand Colin.
- Cordier, A. (2015). *Grandir connectés: les adolescents et la recherche d'information*. C & F Éditions.
- Cordier, A. (2011). *Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur Internet: Le cas d'élèves de 6ème et de professeurs documentalistes*. Thèse de doctorat. Université Charles de Gaulle-Lille III.
- Cottier, P., Michaut, C. et Lebreton, S. (2016). Usages numériques et figures des lycéens au travail. dans P. Cottier et F. Burban (dir.), *Le lycée en régime numérique. Usages et compositions des acteurs*. Octarès, p. 19–41.
- DiFonzo, N., Bordia, P. (2006). Rumeurs, ragots et légendes urbaines: Contextes, fonctions et contenus. *Diogenes*, 213(1), 23-45.
- Hargittai, E., Hinnant, A. (2008). Digital inequality: Differences in young adults' use of the Internet. *Communication research*, 35.5: 602-621.
- Huyghe, F.-B. (2018). *Fake news : la grande peur*. V.A. Éditions.
- Jang, S. M., Kim, J. K. (2018). Third person effects of fake news: Fake news regulation and media literacy interventions. *Computers in Human Behavior*, 80, 295-302.
- Jehel, S., Saemmer, A. (2017). Pour une approche de l'éducation critique aux médias par le décryptage des logiques politiques, économiques, idéologiques et éditoriales du numérique. *TIC & société*, 11(1), 47-83.
- Landry, N., Basque, J. (2015). L'éducation aux médias : contributions, pratiques et perspectives de recherche en sciences de la communication, *Communiquer*, 15(1), 47-63.
- Martens, B., Aguiar, L., Gómez, E., Mueller-Langer, F. (2018). *The digital transformation of news media and the rise of disinformation and fake news*. JRC Digital Economy Working Paper 2018 -02.
- Mercklé, P., Octobre, S. (2012). La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents. *RESETRecherches en sciences sociales sur Internet*, (1). Accès : <https://journals.openedition.org/reset/129>
- Flanagin, A.J., Metzger, M. (2010). *Kids and credibility: An empirical examination of youth, digital media use, and information credibility*. Cambridge (MA), The MIT Press.
- Serres A. (2012). *Dans le labyrinthe : évaluer l'information sur internet*. C&F Éditions.
- Sahut, G. (2014). Les jeunes, leurs enseignants et Wikipédia: représentations en tension autour d'un objet documentaire singulier. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 51(2), 70-79.

Sahut, G. (2017). L'enseignement de l'évaluation critique de l'information numérique : vers une prise en compte des pratiques informationnelles juvéniles ? *TIC & Société*, 11(1), 223-248.

Simon, H. A. (1955). A behavioral model of rational choice. *The Quarterly journal of economics*, 69(1), 99-118.

Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation continue et initiale*. ESF.

Wardle, C. , Derakhshan, H. (2017). *Tackling disinformation in the global media environment*. Rapport pour le Conseil européen sur la désinformation. Accès : https://www.coe.int/en/web/freedom-expression/news/-/asset_publisher/thFVuWFiT2Lk/content/tackling-disinformation-in-the-global-media-environment-new-council-of-europe-report?_101_INSTANCE_thFVuWFiT2Lk_viewMode=view/